

Douarnenez en chansons

RECUEILLIR ET RECHANTER

Avec le projet « Douarnenez en chansons », Emglev Bro Douarnenez et l'OPCI ont non seulement réalisé le premier recueil jamais paru sur le patrimoine chanté de la ville mais aussi lancé un projet participatif jalonné d'animations dont les Douarnenistes se sont emparés avec enthousiasme. Michel Colleu, acteur du projet, nous raconte cette « formidable aventure humaine collective ».

Musique Bretonne : Comment est né le projet de Douarnenez en chansons ?

Michel Colleu : Tout d'abord, il faut rappeler que Douarnenez n'a pas 15000 habitants mais c'est une ville très active sur le plan culturel. Elle compte de nombreuses associations, dans des domaines variés, avec des événements qui ont été précurseurs et se sont inscrits dans la durée. On peut citer par exemple le festival de cinéma dédié aux minorités culturelles qui existe depuis 1978, les premiers rassemblements de fanfares de rue qui ont débuté dès 1982, les premières grandes fêtes maritimes en Bretagne organisées à partir de 1986, etc.

L'idée de faire un disque sur les chansons douarnenistes, avec les groupes douarnenistes, a émergé dès la fin des années 1980, à l'initiative, entre autres, d'Yves Labbé, alors rédacteur dans la revue *Ar-Men*. Le projet n'était pas de collecter mais de mettre en valeur les chanteurs et le patrimoine chanté local encore vivant. Cela n'a pas pu se faire mais dès cette époque, le disque faisait partie des pro-

jets de l'association Emglev Bro Douarnenez, porté notamment par le chanteur, danseur, animateur – et penseur – Gildas Sergent, figure douarneniste bien connue.

En effet, rien n'avait été fait jusqu'à en la matière : ni collecte, ni recueil livresque, ni anthologie sur disque. Et pourtant, nous savions qu'il y avait un répertoire à révéler.

La petite équipe de Dastum Bro Gerne, dont je fais partie, était consciente de tout cela. Elle a noué un lien avec Emglev Bro Douarnenez par le biais de la Fête du chant An Diaoul a Gan, que nous avons organisée pendant 13 ans avant de leur en laisser progressivement les rênes à partir de 2018, apportant l'idée et l'expérience de collecter des chants.

Pour ma part, j'avais pour projet de réaliser un recueil sur Douarnenez dans la collection d'ouvrages « Ports en chansons » que je dirige au sein de l'OPCI, et qui comptait déjà des volumes sur Le Havre, le Golfe du Morbihan, Fécamp*...

Nos expériences et envies partagées se sont rencontrées pour aboutir à un projet qui est allé bien

au-delà de la réalisation d'un recueil de chansons. Car notre idée était de susciter une aventure humaine collective pour faire vivre ce patrimoine totalement méconnu.

M.B. : Une « aventure humaine collective », ça se construit comment ?

M.C. : La ligne directrice d'Emglev Bro Douarnenez est de favoriser la pratique et la transmission de la langue bretonne dans tous les domaines de la vie quotidienne. Ainsi, parmi leurs nombreux projets, il y a eu celui de collecter la mémoire douarneniste autour des bistrotiers de marins et, pour cela, des collecteurs, novices en la matière, se sont lancés. Leurs enquêtes ont permis la réalisation d'une grande expo au Port-Musée il y a quatre ans.

Quand le projet « Douarnenez en chansons » a démarré en 2019, nous avions pour volonté que chaque étape nourrisse la suivante, que chacune soit une animation en soi. La période Covid ne nous a pas aidés, mais nous avons gardé le cap, avec une petite équipe salariée, dont Olivier Dussauze, coordinateur d'Emglev Bro Douarnenez, et de nombreux bénévoles, dont j'ai fait partie... car venant juste d'être en retraite de l'OPCI, je suis devenu, disons salarié bénévole à plein temps ! [rires]

Nous avons fait appel à la population et suscité une petite équipe



■ Ci-dessus, à gauche, un stage de collecte en octobre 2020 autour du passeur de mémoire Michel Philippe, ici au premier plan (photo Michel Colleu). À droite, les trois chanteuses Yolande Tirilly, Marie-Hélène Cloarec et Marie Prévosto lors d'un entretien filmé réalisé par Fabienne Lavigne et Michel Colleu en octobre 2021 (photo Michel Colleu). Ci-contre, l'apprentissage de la chanson « Tan pinvidik e penn an dig » par le groupe de chanteuses Les Voisines au bistrot La Cale en juin 2022 (capture d'écran de la vidéo en ligne).

de collecteurs. Comme la plupart n'avait jamais fait de collecte, j'ai organisé à leur intention deux stages de collecte, puis je les ai accompagnés en entretien. En parallèle, nous avons fait le tour de tout ce qui avait pu être enregistré ou consigné par écrit, comme des chansons sur feuilles volantes ou quelques rares pièces notées au 19^e siècle. L'ensemble de ces actions a permis de recueillir un vaste ensemble de chansons, y compris en breton.

Pour compléter les enregistrements de collecte, nous avons réuni des chanteurs et chanteuses douarnenistes, qui ont repris soit des textes retrouvés avec leur notation musicale, soit des feuilles volantes sur timbre. Des réunions

ont été organisées, en particulier dans des bistrots, pour rechanter ce répertoire, en invitant aussi les passeurs de mémoire, ce qui a apporté parfois de l'inattendu, avec d'autres chansons ou versions proposées. Et c'est justement ce que nous voulions : que la réalisation du recueil nourrisse des animations et réciproquement, l'enjeu n'étant pas d'obtenir un répertoire de concert mais que chacun se sente libre de reprendre une chanson à sa façon, selon la version qu'il s'est approprié.

La recherche des illustrations du recueil a été l'occasion de rencontrer encore d'autres personnes, par exemple les membres de l'association Bagou coz, qui recense les bateaux qui ont, ou avaient, Douarnenez pour port d'attache.

M.B. : Douarnenez a-t-elle une identité particulière en matière de traditions orales ?

M.C. : La culture de Douarnenez est vraiment celle d'un port, avec ses logiques sociales passées et présentes, dont beaucoup de chansons et pratiques témoignent. Restituer cette vitalité culturelle a été un objectif constitutif du recueil, dans la mesure où il n'existe que peu d'enregistrements sonores, de chansons du fonds ancien, pas de tradition de danse chantée spécifique non plus, comme on peut en trouver dans des ports proches (Le Guilvinec par exemple).

La grande particularité de Douarnenez réside dans sa capacité à produire des compositions, un phénomène attesté depuis au moins la fin du 19^e siècle et qui n'a jamais cessé. Tout au long du 20^e siècle ont été écrites des chansons dont nombre

sont toujours bien connues des Douarnenistes. Il y a par exemple la « Plonjadenn », créée en 1946, la « Chanson des Penn sardin », écrite en 2008, avec la participation de lycéens douarnenistes, par l'auteur-compositrice Claude Michel en hommage aux sardinières, et puis aussi beaucoup de chansons créées pour les Gras... Certaines ont eu un succès éphémère et d'autres sont restées.

A titre d'exemple, nous avons dans le recueil une chanson en breton pour vendre des crêpes aux Gras écrite en 1910 (sur l'air de « Viens Poupoule » !), une autre parlant des sardinières, créée en 1950 par Marie Prevosto, née en 1934 (une bonne chanteuse et passeuse de mémoire !), mais aussi une chanson composée par Marine Lavigne, née en 1997, sur un drame maritime remontant à 1883 et qui a marqué les mémoires (drame au sujet duquel nous avons aussi une plainte en breton d'époque). Deux femmes chanteuses et compositrices, c'est également révélateur en soi.

M.B.: *Si on compare avec certains autres recueils de la collection Ports en chansons, on constate une part moindre du chant maritime.*

M.C.: D'une part, cela s'explique par le fait que les pêcheurs de Douarnenez partaient en mer en petit équipage, il n'y avait donc pas de chants de travail collectifs à bord. En revanche, on sait que les hommes, en mer, parlaient entre eux en breton. Des compositions se sont toutefois popularisées, comme celle sur « Le petit Cap Blanc » parlant des « mauritaniens », qui partaient pêcher au large de la Mauritanie dans les 1950-1960.

De plus, la pratique du chant à répondre n'est pas ancrée dans les mémoires : l'absence de cette manière de partager les chansons – et donc de contribuer à leur transmission – n'a permis de recueillir que quelques chants de ce type.

D'autre part, il est nécessaire de faire le point en ce qui concerne le fonds dit maritime – il y aurait long à dire ! En réalité, c'est nous qui utilisons aujourd'hui ces appellations de chant de marin et de chanson maritime. Chez les anciens, ce genre d'étiquette n'existait pas : ils chantaient de tout ! Les marins enregistrés nous ont chanté les capitaines... mais aussi les bergères ! Parmi leur répertoire, commun avec les gens de terre, se trouvaient quelques chants spécifiques à certaines communautés maritimes. Je parlerais donc plutôt de répertoires issus de la culture collective d'un port, nourris culturellement par des influences socio-économiques différentes de celles de l'intérieur des terres : bref, chants de marins oui, mais aussi chansons des femmes de marins, et d'autres travailleurs !

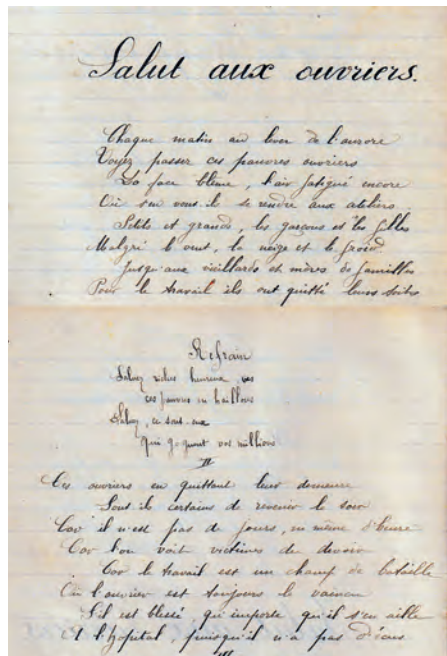
M.B.: *On voit aussi que les chansons de lutte sociale tiennent une place importante à Douarnenez.*

M.C.: C'est vrai et, en décembre 2024 et janvier 2025, on fêtera à Douarnenez les 100 ans de la grève des sardinières qui a duré deux mois, une révolte sociale menée par des femmes et qui a eu un écho national. C'est une histoire très forte qui a imprégné la conscience collective douarneniste et contribué à générer une culture revendicative. Dans le recueil, il y a l'exemple d'une chanson à boire qui se chante sur l'air de « L'Internationale ». Cette chanson sur feuille volante a très vite trouvé son interprète. La dame est même venue avec un ouvre-bouteille – de couleur rouge, bien entendu – qui joue l'air à chaque décapsulation ! Voilà le genre d'anecdote qui donne une petite idée de l'esprit douarneniste. [rires]

Autre exemple : lorsqu'il y a une manifestation à Douarnenez (et à Quimper), plutôt qu'au nombre de manifestants, on peut évaluer l'importance de la mobilisation locale à la présence des fanfaron [joueurs de fanfare], avec leur répertoire dédié. Quand ils sont là, c'est que la population est vraiment mobilisée !

M.B.: *Les fanfares, il en est également question dans ce recueil, d'ailleurs.*

M.C.: Forcément, car, depuis la fin des années 1970, il y a une vraie culture de la fanfare à Douarnenez. La ville en compte pas moins de sept, dont une



Noté en 1903 par Jeanne Griffon dans son cahier de chansons, voici la plus ancienne occurrence douarneniste de la chanson « Saluez riches heureux », devenue localement emblématique des luttes sociales.



entièrement féminine et dans plusieurs, on chante en jouant. Tous les répertoires y passent ! Les musiciens sont nombreux, autant que les chanteurs et chanteuses. Tout cela est très lié à une tradition festive, celle des Gras.

M.B.: *Les Gras semblent vraiment être un élément marqueur de l'identité douarneniste.*

M.C.: C'est un rendez-vous très fédérateur pour tous les habitants. Les fameux Gras de Douarnenez existent au moins depuis le premier quart du 19^e siècle et sont un temps fort structurant pour la ville. Emglev Bro Douarnenez, l'OPCI et

le Comité des Gras mènent d'ailleurs un projet à ce sujet, en vue notamment de contribuer à la grande exposition sur le carnaval qui aura lieu en 2025 au Musée de Bretagne. Le Port-Musée de Douarnenez va accueillir également une exposition sur les Gras.

Un autre élément significatif est celui du parler. Emglev travaille en ce moment avec le Port-Musée sur le parler douarneniste, qui combine langue française et langue bretonne de manière originale. La plupart des ports de Basse-Bretagne avaient ce parler entre deux langues, mais le parler douarneniste est si emblématique de la ville qu'il y est devenu

■ Répétition pour les Gras ! (photo coll. M. Jadé/Comité d'animation des Gras). Plus bas, la fanfare À Bout d'Souffle fêtant ses 40 ans avec d'autres fanfarons lors de La Vie en Reuz en mai 2022 (photo Erwan Dimey).

un marqueur identitaire. Lorsque je me suis installé à Douarnenez dans les années 1980, je l'entendais souvent, par exemple sur les marchés. Aujourd'hui, ce n'est plus le cas. Le projet a donc pour but de l'étudier, de le comprendre pour mieux le faire revivre.

M.B.: *Le cas de Douarnenez a-t-il fait bouger les lignes du collectif tel qu'il a pu être pratiqué par le passé ?*

M.C.: Lorsqu'on débute une collecte en 2019, le résultat est bien évidemment différent de ce qu'il aurait pu être 30 ans ou 50 ans auparavant ! Collecter de nos jours suppose d'être ouvert, attentif à des formes auxquelles un collecteur ne s'intéressait pas forcément auparavant : par exemple les compositions locales que l'on trouve dans les cahiers de chants, s'appuyant sur des timbres des 19^e et 20^e siècles, mais aussi les comptines, encore présentes dans les mémoires en ce 21^e siècle.

Nous avons pour ce recueil sélectionné de 150 chansons, en français, en breton et en douarneniste. Et, grâce aux QR-codes qui accompagnent leurs transcriptions (paroles – traduites – et partitions), on peut en consulter des versions de différents porteurs de mémoire, filmés récemment pour la plupart.

M.B.: *Chaque chanson, comme dans tous les volumes de la collection Ports en chansons, est dotée d'un appareil critique.*

M.C.: Oui, c'est le principe des recueils de cette collection. Un tra-

vail de référencement des chansons aussi complet que possible a été effectué, avec des renvois aux catalogues Coirault, Laforte, Malrieu, mais aussi au catalogue élaboré par l'OPCI sur les compositions modernes «traditionnalisées». Les sources, les collecteurs, de courtes biographies des chanteurs sont donnés, et l'ensemble est précédé d'articles introductifs donnant, entre autres, les contextes de circulation de la chanson tels qu'indiqués par ceux qui l'avaient entendue.

La recherche de l'origine de certains airs a parfois été ardue, quand les références avaient été si bien digérées par les Douarnenistes qu'elles avaient disparu des mémoires.

M.B.: *Le recueil, paru fin 2022, a généré d'autres projets. Sa vie ne s'est pas arrêtée à sa parution !*

M.C.: Avant que le recueil ne paraisse, l'aventure a été jalonnée de rendez-vous marquants : de grandes veillées ou soirées où les chants ont été repris, à la Fête du chant fin 2022, et puis aux fêtes maritimes dites Temps Fête en juillet 2022, où on a entendu des réinterprétations de deux chansons par la formation Mouez Port Rhu accompagnée par un groupe de rock local.

Un grand point d'orgue, tout récent, a eu lieu lors la dernière édition de La Vie en Reuz en mai, en partenariat avec Emglev Bro Douarnenez. Quatre chants du recueil, en breton et en français, y ont été chantés. Pour l'occasion, une chorale éphémère a été créée, où l'on retrouvait entre autres des formations douarnenistes connues,

mais aussi des enfants et des personnes séduites par le projet. Près de 200 chanteurs ont été ainsi réunis, accompagnés par des fanfares douarnenistes et d'autres venues d'ailleurs. Et plusieurs centaines de personnes sont venues écouter, serrées comme des sardines !

Fidèles à leur culture, les Douarnenistes se sont emparés de ce répertoire trad' et populaire local d'une manière totalement festive, aussi sonore que visuelle. Ça fait plaisir de voir que le travail collectif que l'on fait sert à quelque chose !

Par ailleurs, on constate déjà que le recueil est en train de réveiller l'envie de donner une place au chant à écouter, en français comme en breton.

M.B.: *L'équipe d'Emglev Bro Douarnenez en profite pour travailler à relancer le chant et la création en breton...*

M.C.: Il y a matière, et les stages de chant en breton de la dernière édition de la Fête du chant étaient tous pleins ! Emglev Bro Douarnenez a également organisé des stages de composition de chansons en

breton, l'un pour les professionnels, l'autre pour le grand public : rendez-vous pour la suite à An Diaoul a Gan 2024.

Tout cela est dans la continuité de la dynamique locale et a été encouragé par la découverte des collectes menées pour ce recueil en 2021-22, qui ont permis de (re)découvrir des chansons en breton. Les Douarnenistes ont vu que c'était encore possible d'en recueillir. L'aventure se poursuit !

*Propos recueillis par
Caroline Le Marquer*

Douarnenez en chansons – Kanit pennoù-sardin !, livre 264 pages + fichiers sons et vidéos via QR codes, Emglev Bro Douarnenez/OPCI, 2022.

Disponible auprès d'Emglev Bro Douarnenez, de l'OPCI et dans les librairies de Douarnenez. Également en vente sur www.dastum/boutique

* La collection « Ports en chansons », réalisée depuis 2015 par l'OPCI et coéditée avec divers partenaires locaux, comprend des recueils sur Le Havre, le Golfe du Morbihan, Fécamp (2 t.), Sète, l'Île d'Yeu (2 t.), les Sables-d'Olonne (2 t.). Sont en préparation un recueil sur l'île de Noirmoutier et un autre sur l'île de Sein.



■ Le groupe Mouez Port Rhu, accompagné par les Dz City Rockers, lors de la soirée Douarnenez en chansons de l'édition 2022 de Temps Fête (photo Michel Colleu).